

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU DIMANCHE, 30 AVRIL 1797.

Suite de Londres, du 14 Avril.

Adresse & pétition de la cité de Westminster au Roi.

„Nous très fidèles sujets de Votre Majesté, les habitans et principaux locataires de la cité et liberté de Westminster, demandons très humblement la permission d'approcher de V. M. dans la crise la plus dangereuse que notre pays ait éprouvée depuis la révolution. Les ministres de V. M. nous ont engagés dans une guerre dans laquelle ils ont déjà dissipé plus de 130 millions sterling. Ils ont déjà mis 6 millions et demi de taxes annuelles sur le peuple. Le nombre des hommes qu'ils ont sacrifiés, et ce qu'ils ont ajouté à la misère humaine, surpassent tout calcul ou toute croyance.

„Nous représentons humblement à V. M. que dans les mains de ces ministres, rien n'a réussi. Au lieu de rétablir la monarchie en France, ils ont été forcés de reconnoître la République qui y est établie, et de lui offrir des propositions de paix. Au lieu d'en démembrer le territoire, ils ont souffert qu'elle fit l'acquisition des Pays-Bas, de la Hollande, et d'une grande partie de l'Italie et de l'Allemagne. Une partie même de ces royaumes que les escadres de cette république ont insultée, n'a été préservée des calamités d'une invasion, que par le hasard de la saison.

„Ils n'ont pas mieux réussi dans leurs négociations de paix. On devoit s'y attendre. En demandant la paix, ils ont été bas, mais pas sincères. Ils ont reconnu leur impuissance, mais non leurs erreurs; et au moment même où ils se montraient incapables de combattre la France, ils lui ont laissé voir les dispositions les plus hostiles.

„Quand ils ont eu besoin de notre consentement pour la guerre, ils nous ont assuré qu'elle étoit nécessaire à la sûreté de notre commerce.

En ce moment la plupart des ports de l'Europe nous sont fermés. Une quantité immense de marchandises reste dans les magasins des négocians, et des milliers de pauvres manufacturiers meurent de faim.

„Ils nous ont assuré que la guerre étoit nécessaire pour la conservation de la propriété et du crédit public. Ils ont assujéti la propriété de chaque individu à un ordre du conseil privé, et la banque d'Angleterre a arrêté les payemens.

„Ils nous ont assuré que la guerre étoit nécessaire pour le maintien de la constitution. Ils en ont détruit la meilleure partie, savoir la liberté, par des restrictions oppressives sur le droit de faire des pétitions et sur la liberté de la presse; en poursuivant des innocens sous de faux prétextes; en envoyant de l'argent à des Princes étrangers sans le consentement du parlement; tandis que par la construction des casernes dans tout le royaume, ils nous ont donné lieu de soupçonner une intention d'assujétir finalement le peuple au despotisme militaire.

„Ils nous ont assuré que la guerre étoit nécessaire pour conserver l'unité de notre empire; mais ils se sont conduits et se conduisent encore en Irlande, de manière à aliéner l'affection de cette nation brave et loyale, mais opprimée et persécutée, et à exposer la plus florissante de ces provinces à toutes les horreurs de la violence militaire et de la suspension des loix.

„Ce ne sont point là des erreurs communes. Ce sont de grands crimes, et nous en accusons les ministres devant Dieu et notre patrie. Notre attachement à la personne de V. M., et notre loyauté envers son gouvernement n'en sont point diminués. Ils sont garantis, l'un par les vertus de S. M., l'autre par la constitution qui vous fait Roi. Mais notre devoir envers nos

compatriotes et envers notre postérité, qui ne peut être séparé de cet attachement et de cette loyauté, nous oblige de représenter à S. M. que vos ministres nous privent de l'avantage de ses vertus, en détruisant les canaux par lesquels il doit s'étendre jusqu'à nous. Ils ont terni l'honneur et la gloire nationale. Ils ont opprimé le pauvre par des fardeaux presque insupportables. Ils ont empoisonné le commerce de la vie privée. Ils ont porté un coup fatal au crédit public. Ils ont divisé l'Empire et renversé la constitution.

„Nous supplions en conséquence V. M. de les renvoyer de votre présence et de votre conseil pour toujours.

(La vérité nous oblige d'avertir ici nos lecteurs, que ni la force de ces pétitions, ni leur nombre, ne prouvent que toute la nation Angloise partage les mêmes sentimens. Ce n'est que l'opinion d'un parti, et l'on a vu souvent ces sortes d'adresses contredites par le plus grand nombre et demeurer sans effet.)

Suite de Paris, du 18 Avril.

Lettre du général en chef Buonaparte au Directoire exécutif. — Du quartier-général de Clagenfurth, le 12 Germinal. (1er. Avril).

„Citoyens directeurs. Je vous ai rendu compte, dans ma dernière dépêche, des combats de Treviso et de Lachiula: le 8 (28), trois divisions de l'armée se trouvoient avoir traversé les gorges qui, de l'Etat Vénitien, conduisent en Allemagne, et campoient à Villach sur les bords de la Drave.

„Le 9 (29), le général Massena se mit en marche avec sa division: il rencontra à une lieue de Clagenfurth, l'armée ennemie, et il s'engagea un combat où l'ennemi perdit deux pièces de canon et deux cents prisonniers. Nous entrâmes, le même soir, à Clagenfurth, qui est la capitale de la haute et basse Carinthie. Le prince Charles, avec les débris de son armée extrêmement découragée, fuit devant nous.

„Notre avant-garde est aujourd'hui entre Saint-Weit et Freifach. La division du général Bernadotte est à Laubach, capitale de la Carniole. J'ai envoyé le général polonois Zajouzech, à la tête d'un corps de cavalerie, pour suivre la vallée de la Drave, arriver à Lienz et opérer ma jonction avec le général Joubert qui est à Brixén: elle doit être faite à l'heure qu'il est.

„Depuis le commencement de cette campagne, le prince Charles a perdu près de vingt mille hommes de ses troupes, qui sont nos prisonniers. Les habitans de la Carniole et de la Carinthie ont pour le ministère d'Angleterre un mépris qui ne se conçoit pas. La nation an-

gloise accapare tellement la haine et l'exécration du continent, que je crois que, si la guerre dure encore quelque tems, les Anglois seront tellement exécrés, qu'ils ne seront plus reçus nulle part.

„Voilà donc les ennemis entièrement chassés des états de Venise; la haute et basse Carniole, la Carinthie, le district de Trieste, et tout le Tyrol, soumis aux armes de la République.

„Nous avons trouvé, près de Villach, un magasin de fers coulés, de cartouches et de poudre, des mines de plomb, d'acier, de fer et de cuivre. Nous avons trouvé, près de Clagenfurth, des manufactures d'armes et de drap.

Signé, Buonaparte.

Autre lettre de la même date.

Combat du Lavis.

Citoyens directeurs, les divisions des généraux Joubert, Baraguey-d'Hilliers et Delmas se sont mises en mouvement le 30 Ventôse; elles ont enveloppé les corps ennemis qui se trouvoient sur le Lavis. Après un combat extrêmement opiniâtre, nous avons fait quatre mille prisonniers, pris trois pièces de canon, deux drapeaux, et tué près de deux mille hommes, dont une grande partie de chasseurs tyroliens.

Combat de Tramin.

Cependant l'ennemi s'étoit retiré sur la rive droite de l'Adige, et paroissoit vouloir tenir encore: le 2 Germinal, le général Joubert, commandant les trois divisions, se porta à Salurn; le général Vial s'empara du pont de Neumark, et passa la rivière pour empêcher l'ennemi de se retirer sur Botzen. La fusillade s'engagea avec la plus grande force: le combat paroissoit incertain, lorsque le général de division Dumas, commandant la cavalerie, se précipita dans le village de Tramin, fit six cents prisonniers, et prit deux pièces de canon; par ce moyen, les débris de la colonne ennemie, commandée par le général Laudon, n'ont pas pu arriver à Botzen, et errent dans les montagnes.

Combat de Clauzen.

Nous sommes entrés dans la ville de Botzen: le général Joubert ne s'y arrêta pas; il y laissa une force suffisante pour suivre le général Laudon, et marcha droit à Clausen. L'ennemi, profitant de la défense qu'offroit le pays, avoit fait les meilleures dispositions. L'attaque fut vive et bien concertée, et le succès longtems incertain. L'infanterie légère grimpa des rochers inaccessibles; les 11e et 33e demi-brigades d'infanterie de bataille, en colonne serrée, et commandées par le général Joubert en personne, surmontèrent tous les obstacles; l'ennemi,

percé par le centre, a été obligé de céder, et la déroute est devenue générale. Nous avons fait à l'ennemi 1500 prisonniers.

Le général Joubert arriva à Brixen, toujours poursuivant les ennemis. Le général Dumas, à la tête de la cavalerie, a tué, de sa propre main, plusieurs cavaliers ennemis: il a été blessé légèrement de deux coups de sabre; son aide-camp d'Harmancourt a été blessé dangereusement; ce général a, pendant plusieurs minutes, arrêté seul, sur un pont, un escadron de cavalerie ennemie qui vouloit passer, et a donné le tems aux siens de le rejoindre.

Nous avons trouvé à Brixen, Botzen et dans divers autres endroits, des magasins de toute espèce, entre autres, trente mille quintaux de farine.

Partout l'ennemi, tant dans le Tyrol que dans la Carinthie et la Carniole, nous a laissé des hôpitaux; je laisse au chef de l'état-major et au commissaire-ordonnateur en chef le soin d'envoyer au ministre de la guerre les états des effets qu'on y a trouvés.

Signé, Buonaparte.

Il y a eu avant-hier une espèce d'émeute au fauxbourg St. Antoine. Des ouvriers parcouroient les rues et se groupoient dans les carrefours pour obtenir une augmentation de salaire. Les patrouilles sont parvenues aisément à dissiper ces rassemblemens.

Voilà les promenades de Long-Champ finies; et tout ce que l'observateur en peut conclure, c'est qu'il y a beaucoup de monde dans Paris. Quel amalgame de peuple nouveau, de peuple ancien, de misère parée, de luxe sans goût! Des chariots attelés comme des chars, des chevaux fringans arrêtés deux heures de suite par un fiacre chancelant, la bonne sans-culotterie bordant le chemin à ne laisser que le passage d'une voiture, applaudissant vivement l'élégance bien entendue, sifflant impitoyablement la richesse ridicule et la mesquinerie à prétention. Dans les allées qui bordent la route, trois mille femmes parées, sans pouvoir en rencontrer deux vêtues ou coiffées de la même manière. La mode, autrefois soumise au goût, semble, comme l'amour, n'avoir plus d'autre guide que l'aveugle folie. Chaque femme, pour ne ressembler à personne, ne ressemble plus même à une femme; ici c'est le buste d'un Jockey, terminé par la jupe de Calypso; là, c'est la tête d'un grenadier placée sur les épaules d'une nourrice. Les Syrènes et les Chimères de la fable ne sont ni plus extraordinaires, ni plus ridicules. Au milieu de cette bigarure, il étoit facile cependant d'apercevoir un fond de gaieté, qu'on peut en partie attribuer à la

beauté du tems, en partie aux jeunes gens qui racontoient des anecdotes qui circuloient ensuite de cercle en cercle. Une des plus plaisantes est que, le premier jour de Long-Champ, les voitures s'arrêtèrent à la porte du bois de Boulogne, et qu'il s'établit une grande discussion pour savoir quelle allée les riches de l'ancienne France prenoient autrefois; les uns vouloient que ce fût à droite, d'autres, à gauche; d'autres enfin, tout droit; personne ne connoissoit au juste l'allée fixée par le bon ton. Un ancien cocher, fournisseur de la République, fut le seul qui se rappella d'y avoir plusieurs fois mené ses maîtres; il observa qu'il avoit deux ans de suite été à Long-Champ avec M. le duc de C.... L'autorité de M. le duc décida la route, et les voitures reprirent la file..... Dans la longue file des voitures, on a distingué celle du rentier. C'étoit une espèce de grand coffre disloqué, suspendu sur des cordes nouées et renouées en vingt endroits. Les roues étoient de chevilles et de morceaux; les bandes rouillées et les brancards moisiss. Six malettes efflanqués et presque diaphanes, traînoient péniblement cette lourde voiture. Les harnois étoient des cordes rapetassées: six hommes olivâtres et déguenillés, maigres comme la mort, et tristes comme la goutte sciaticque, figuroient dans ce char de misère.

De Passau, le 25 Avril.

S. A. notre Prince-évêque vient de recevoir, par estafette, la nouvelle suivante que l'on communique, par ordre suprême, au public:

Vienne, le 23 Avril.

„Le 18 de ce mois, les articles préliminaires de la paix ont été signés pour l'Autriche et pour l'Empire, sans aucune influence quelconque de la part d'une autre cour; et quoique l'on eût proposé plusieurs fois à l'Autriche de l'indemniser aux dépens de l'Empire, cependant ces propositions ont été constamment rejetées par elle jusqu'au dernier moment, et l'Empire conserve son intégrité et sa constitution.

„Les articles préliminaires ont été envoyés à Paris pour être ratifiés. Notre ministère ne doute pas qu'ils ne soient acceptés par le directoire.

D'Innsbruck, le 22 Avril.

Le 17, M. le général de Laudon se trouvoit dans les environs de Verone, et son avant-garde, commandée par le comte de Neiperg, avoit déjà occupé cette ville. Le 18, il fut conclu un armistice de six jours entre M. de Neiperg et le général de division Battaud, commandant les troupes françoises sur l'Adige.

L'on apprend maintenant que la plus grande

partie du territoire Vénitien est en insurrection contre les françois. Les habitans de Verone, réunis à plusieurs milliers de paysans tiennent bloqués environ 2000 républicains qui se sont réfugiés dans les trois châteaux situés près de la ville.

De Coblenz, le 26 Avril.

Les hostilités ont entièrement cessé autour de la forteresse d'Ehrenbreitstein, et depuis avant-hier il n'a pas été tiré un seul coup de canon. Un courrier françois arrivé ici et qui étoit chargé d'une lettre de M. le général de Neu, gouverneur de Mayence, pour M. le colonel de Sechtern, commandant d'Ehrenbreitstein, a donné lieu à cette heureuse suspension. Voici le contenu de la dite lettre:

Mayence le 23 Avril à 4 heures de l'après-midi.

J'ai l'honneur de vous faire savoir qu'un courrier françois, muni de passeports du ministre de Naples, marquis de Gallo, et du général-major comte de Meerfeldt, et expédié par Buonaparte au F. M. L. de Werneck, est arrivé le 22 au soir à Francfort avec la nouvelle certaine de la signature de la paix et de l'existence d'un armistice général jusqu'à la ratification. Il a été conclu en conséquence dans les environs de Francfort une suspension d'armes avec le général Lefebvre, portant la condition que les hostilités pourront recommencer six heures après la dénonciation. J'ai arrêté ce matin un pareil armistice avec le général ennemi Watrin, et j'ai déjà envoyé un officier à Creutznach pour proposer au général françois Collaud d'en conclure un sur la même base. Le général françois Watrin m'a promis de vous faire passer la présente, et comme il commande aussi le blocus d'Ehrenbreitstein, de suspendre toute hostilité avec vous. Aussitôt que la prolongation de l'armistice aura lieu, ou que la paix se publiera, je ne manquerai pas de vous en faire part.

Signé, Neu.

Le petit nombre de troupes françoises qui étoit encore posté le long du Rhin sur la rive gauche, s'est porté sur le *Rochusberg* près de Bingen. Aujourd'hui, tous les baillifs de la

rive droite sont convoqués au quartier-général du blocus d'Ehrenbreitstein à Wallendar, pour traiter des réquisitions en grains et fourrages.

Hier, deux officiers françois sont passés en parlementaires au Thal, avec des dépêches relatives à l'armistice.

De Manheim, le 26 Avril.

Hier, il arriva ici un courrier de M. le ministre comte de Lehrbach, avec des dépêches qui confirment l'agréable nouvelle de la signature des préliminaires de la paix. Voici, à ce que l'on prétend, quelles sont les principales conditions:

L'Empereur cède à la France les Pays-Bas; il rentre en possession du Luxembourg, du duché de Limbourg et de toute la partie qui se trouve en-deçà de la Meuse. La France lui restitue toutes les conquêtes qu'elle a faites sur lui en Italie, et elle y joint quatre des provinces vénitiennes et une partie de ce qu'elle a conquis sur le Pape. Le *Statu quo* en Allemagne sera rétabli tel qu'il existoit avant la guerre. L'Electeur Palatin, les Electeurs de Cologne et de Trèves rentreront dans leurs possessions au de-là du Rhin. La libre navigation sur ce fleuve a été formellement stipulée dans le traité. S'il arrivoit que l'un ou l'autre Etat de l'Empire ne fût pas content de cet arrangement, il y sera contraint par la force des armes. La cour Impériale a décliné la médiation de la Prusse, offerte peu de tems avant la conclusion du traité.

De Wezlar, le 28 Avril.

Avant-hier, le général de cavalerie d'Hauptoult arriva dans cette ville, et bientôt après, nous vîmes passer deux régimens de cavalerie françoise et un régiment de chasseurs à pied. Hier pendant toute la matinée, il n'a cessé de défilier des régimens de cuirassiers et de dragons, qui furent suivis d'un convoi d'artillerie volante et de quelques compagnies d'infanterie. Toutes ces troupes viennent des environs de Francfort. La cavalerie, qui est entièrement équipée à neuf et bien montée, sera répartie dans les villages le long de la Dill. Le quartier-général du général d'Hauptoult sera établi à Dillembourg. Un conseil militaire siégera ici.

* * Le Public est prévenu que le 18 de ce mois, il a été perdu deux constitutions de vente sous le nom de Marie Claire Bergh, née Perle, rétrocedées au sousigné, de la valeur d'environ vingt mille florins de change, savoir le No. 1033 & le No. 1034, l'un de mille & quelques cens florins, l'autre de 18 mille & plusieurs cens florins argent de change, en capital, octroyées par lettres patentes de S. M. l'Empereur & Roi en l'année 1793. C'est pourquoi personne ne pourra faire achat ou vente desdites constitutions sous peine de nullité. Je prie ceux à qui on les présenteroit, d'en faire arrêter la vente, ordonner le dépôt par un juge compétent, & de m'en donner avis, aux offres que je fais de rembourser tous les frais qui pourroient en résulter.

Du Camionement de Drey-Eichenbain le 28 Avril 1797.

Perle, Capitaine au Régiment de Murray.